

Source : http://www.lemonde.fr/demographie/article/2016/05/03/la-rarefaction-des-ressources-en-eau-menace-la-croissance_4913133_1652705.html

Téléchargement 05 05 2016

La raréfaction des ressources en eau menace la croissance

Le Monde | | Par [Laetitia Van Eeckhout](#)



L'eau et le changement climatique sont régulièrement cités parmi les crises les plus graves que l'humanité aura à **affronter** lors des prochaines décennies. En réalité, les liens entre ces deux enjeux sont si étroits qu'il s'agit d'un seul et même défi. Dans un rapport publié, mardi 3 mai, la Banque mondiale vient à son tour **insister** sur la « *redoutable menace* » que constitue la raréfaction des ressources en eaux exacerbée par le changement climatique, sur la croissance économique et la stabilité dans **le monde**. Au point que certaines régions pourraient **accuser** un recul de leur PIB de l'ordre de 6 %.

Lire aussi : [La crise de l'eau illustrée en 5 graphiques](#)

Sous les effets combinés de la croissance démographique, de l'augmentation des revenus et l'expansion des **villes**, la demande en eau va **connaître** une hausse exponentielle, tandis que la ressource en « or bleu » sera de plus en plus irrégulière et incertaine. Selon la Convention des Nations unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), d'ici à 2025, 1,8 milliard de personnes vivront dans des pays ou des régions où la pénurie d'eau sera absolue et les deux tiers de la **population** mondiale (5,3 milliards de personnes) pourraient **vivre** dans des conditions de stress hydrique.

Plus 50 % de la demande en eau de l'agriculture

Comparés aux niveaux de 2015, les volumes d'eau disponibles dans les villes, s'alarme notamment la Banque mondiale, pourraient [chuter](#) des deux tiers d'ici à 2050, en raison de la diminution des ressources et de la concurrence croissante entre les différents usages. Dans les trois prochaines décennies, la demande en eau de l'[agriculture](#) pourrait, de fait, [croître](#) de 50 % et celle du secteur de l'énergie de 85 %, tandis que la hausse des besoins dans les villes pourrait [atteindre](#) jusqu'à 70 %.

« Dès les deux prochaines décennies, l'écart entre les besoins en eau du [développement](#) économique et les ressources disponibles pourrait atteindre 40 % », insiste Monique Barbut, secrétaire exécutive de l'UNCCD.

Lire aussi : [Quels défis pour les villes africaines face au changement climatique ?](#)

Ces tensions hydriques n'auront que peu, voire pas d'impact sur le PIB mondial, ni sur celui des régions alimentant l'essentiel de la croissance mondiale, à [savoir](#) l'Amérique du Nord et l'[Europe](#) occidentale. Ce sont les régions les plus arides qui en paieront le plus fort tribut et pourraient connaître de longues périodes de décroissance. En fonction des politiques de l'eau qui y seront menées, la croissance en Asie de l'Est oscillera en 2050, selon les évaluations de la Banque mondiale, entre + 3,32 % et - 7,05 %, et celle de l'Asie centrale entre + 11,5 % et - 10,72 %. Tandis que le Sahel pourrait, lui, accuser un recul de son PIB entre 0,82 % et 11,7 %, et le Moyen-Orient entre 6,02 % et 14 %.

Lire aussi : [Le Moyen-Orient menacé de pénurie d'eau dans le prochain quart de siècle](#)

Ce faisant, multipliant les risques de conflits, les tensions hydriques seront un facteur majeur de déstabilisation et de migrations, alerte la Banque mondiale, qui appelle les pays à [prendre](#) des mesures « immédiates » pour mieux [gérer](#) les ressources en eau. « C'est maintenant qu'il faut [agir](#), sans quoi les flux migratoires, inéluctablement, s'accroîtront », insiste elle-même avec force Monique Barbut.

Lire aussi : [Le stress hydrique au menu du Forum mondial de l'eau](#)

- [Laetitia Van Eeckhout](#)
Journaliste au Monde